

Deux poèmes

Par **Pauline Michel**

Buffet froid

Sur mes draps
mon corps semble au repos
et pourtant...

Des pincements à la blessure du cœur
des tourbillons hallucinants à la racine des yeux
l'angoisse indélogeable de la parole de trop
dite la veille à la lumière pourtant douce d'une chandelle

Autour d'une nappe de dentelle
le passé se faisait repas
servi froid ou saignant
silences coupants
mots coulant des commissures
irréparables
inévitables

Il y avait autant de bourreaux
qu'il y avait de victimes
et les rôles s'inversaient
dans la salle de torture

Comment prendre le dessus et la fuite
si la raison n'arrive plus à donner l'espoir
en une affinité possible
quand le regard dépèce chaque soupir
chaque geste
et que chacun des convives se dit en lui-même
qu'il est grand temps que cela cesse
parce que le cœur va flancher
ou l'esprit

Quand l'âme lacérée broie du noir depuis trop longtemps
les plaies réouvertes sans cesse ne guérissent plus

Il faut savoir ranger les couverts

Les couteaux d'argent sont encore plus tranchants
quand la mémoire sert d'abattoir

Le furoncle

La nuit dernière
j'ai cauchemardé
cauchemardé
Un mot aussi laid que sa réalité

Des spectres effrayés s'enfuyaient
emportant des lambeaux de chair dans leurs mains torturées

Une tornade de cris déchirait les tympanes de l'humanité
sourde désormais dans l'expiation
et l'expiration universelles

Transmutation des guerres fratricides
en suicide collectif

Requiescat in pace d'une terre bleue rouge de sang
sombtant dans l'enfer du néant

De désespérance
des semences égarées se sont agrippées à la terre dévastée
des fœtus confiants ont bougé dans le ventre du temps
la lune s'est effeuillée en pétales d'orchidées

S'est réveillée l'âme des fleurs, des chats, des oiseaux

Tout redevenait immaculé
en une résurrection enchantée

La voie lactée s'écoulait en planètes blanches
abreuvait les anges et les nouveau-nés
chantant au lieu de crier à leur arrivée

Au matin
par habitude curiosité ou masochisme
j'ai ouvert la radio

Qui souffre aujourd'hui ?

Encore et toujours
éclatent les veines de la souffrance
coule le sang
meurt le silence

J'ai la voix brisée

Je ne peux plus chanter
mais je peux feuler
grailer, brailler
avec et parmi les animaux menacés

J'ai le monde comme un furoncle
sur la langue et les lèvres